

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

MAURICE LAFARGUE, Président-Gérant; HENRY BIRABFN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres, entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mardi, 13 janvier 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

LES BALS DU CARNAVAL.

- Nereus, lundi, 26 janvier. Olympians, lundi, 2 février. Falstaffians, vendredi, 6 février. Mithras, lundi, 9 février. Obéron, jeudi, 12 février. Atlanteans, mardi, 17 février. Momus, jeudi, 19 février. Proteus, lundi, 23 février. Comus, mardi, 24 février.

Arrivée de Mme Eugénie Buffet

la célèbre chanteuse, à la Nouvelle-Orléans.

Mme Eugénie Buffet, la célèbre chanteuse populaire française, est arrivée à la Nouvelle-Orléans, venant de la Havane. En compagnie de deux camarades chansonniers, elle a entrepris de faire le tour du monde et, à cette occasion, de faire connaître la chanson française à l'étranger. Eugénie Buffet donne tous ses concerts sous le patronage autorisé de "l'Alliance Française", et son répertoire ne compte que des chansons choisies, dues à la plume de écrivains français contemporains, les plus connus et les plus appréciés. Nous faisons allusion à cette "piétiade" de chansonniers qui font suite à nos chansonniers français les plus célèbres et les plus populaires, tels que Désaugiers, Béranger, Pierre Dupont et Nadaud. Elle est une des artistes les plus populaires de la France, aimée et admirée pour son talent, universellement bnie pour sa charité. Lorsque les petits pionsniers de Madagascar reviennent en France et que beaucoup d'entre eux, gravement atteints dans leur santé, durent, au lieu de rentrer dans leurs foyers, faire un séjour forcé dans les hôpitaux de l'Océan, Eugénie Buffet, n'obéissant qu'à son cœur, se mit à visiter les principales villes de la

France, et, prodigue de son talent, chanta partout au bénéfice de ceux de nos petits soldats qui se trouvaient retenus aux ambulances du port de débarquement. A ceux qui se demanderaient quelle est, au juste, la caractéristique du talent d'Eugénie Buffet, nous répondrions par l'opinion du premier parmi nos chansonniers contemporains, par l'opinion de Jean Riohépin, qui, écrivant à son confrère en poésie, Catulle Mendès, s'exprimait en ces termes: "C'est qu'elle ne chante pas, cette chanteuse-là, avec sa voix seulement, ni seulement avec ses grands gestes si simples et ses synthétiques attitudes, ni seulement avec son art de manier cette voix et d'y harmoniser sa mimique, mais c'est qu'elle chante encore et surtout avec son âme qui lui incendie les yeux et qui vous incendie l'âme, à vous aussi.

"Et alors se fait, entre elle et vous, entre les paroles chantées et ceux qui les écoutent, alors se fait cette communion absolue, parfaite, où éclôt une âme collective. Et voilà pourquoi je dis qu'en elle, et par elle, cette chanteuse, pleure et chante, l'âme du peuple."

E. H. ERMONT.

Opéra Français

Deuxième représentation de "Madame Butterfly".

Il n'y a guère plus de 48 heures que nous avons eu l'occasion de rendre compte de la première représentation de "Madame Butterfly"; de sorte qu'il ne nous reste plus rien à dire du fond de la pièce, ni de sa musique. Nous n'avons qu'à constater le succès répété de Mme Lavarenne, aussi touchante dans la partie dramatique de son rôle que parfaite dans la partie musicale. Les applaudissements du public le lui ont suffisamment témoigné. Ces applaudissements ne s'adressaient pas moins à Mlle Ruiss, ainsi qu'à MM. Coulon, Combes et Leroux. P. H. ERMONT.

Jeudi soir, pour la 29ème soirée d'abonnement, "Rigoletto", de Verdi. Les artistes chargés de représenter cette belle œuvre sont parmi les étoiles de la troupe de M. Affre. Notre sympathique impresario s'est chargé d'interpréter en personne le rôle du duc de Mantoue. A ses côtés nous relevons les noms de M. Mezy, dans le rôle de Rigoletto, de M. Caravia dans celui de Sparafucile, de M. Combes dans celui du comte de Monterone. Les rôles de Marullo et du comte de Ceprano sont confiés respectivement à MM. Warrant et Deshayes. Du côté des chanteuses nous trouvons Mlle Manse, une charmante Gilda, tandis que le rôle de Maddalena sera chanté par Mme Dalcia. Les autres parts seront tenues par Mlles Gailhard, Bayeux et Roseline. Avec une pareille distribution nous ne doutons pas que cette représen-



WEAR THE ROBERT. Ses montures sont sans égales. H. J. ROBERT, Opticien Spécialiste. 205-207 rue Carondelet. Phone Main 4576



BURFORD HAMPDEN, TYLTYL DANS LE "BLUE BIRD".

tation obtienne un véritable succès; la partition étant une des meilleures de Verdi. Samedi soir, "Tanhauser". Dimanche soir, à prix populaires, "La Mascotte".

ALLEMAGNE

Les Mannesmann.

Correspondance Spéciale de L'Abéille. Munich, 13 janvier. — D'après les informations venues de Madrid à Nymphenbourg, chez le prince Ludwig-Ferdinand oncle du roi Alphonse, les singulières propositions des Mannesmann au sujet du Maroc Espagnol ont provoqué un mouvement de méfiance et de colère contre l'Allemagne, dans les milieux politiques espagnols les plus opposés. Et maintenant, on se souvient de certaines accusations dont furent l'objet les Mannesmann à qui on reprochait d'être les instigateurs de la rébellion du Riff espagnol. On n'y fit pas trop attention, en Espagne du moins, mais on les regardait comme étant responsables des graves difficultés que rencontre l'Espagne au Maroc et qui coûtent à ce pays tant d'hommes et d'argent. Dans les milieux princiers allemands on est désolé de ces incidents Mannesmann qui rendent l'Allemagne suspecte à tous les partis Espagnols et qui mettent en danger les intérêts Allemands en Espagne.

L'EGYPTE ALLEMANDE.

Correspondance Spéciale de L'Abéille. Du "Novo Vremia". Officiellement, jusqu'à ce jour, l'Egypte reste vassale de la Turquie. Mais le commandement des forces militaires étant entre les mains d'officiers anglais, c'est presque une plaisanterie de parler de sa vassalité. En réalité, c'est une colonie anglaise et l'une des plus belles possessions d'avenir de la couronne britannique. Par un processus, les restes de l'Empire Ottoman vont devenir une nouvelle Egypte et de même que les anglais, maîtres de l'Empire des félichs disposent des communications entre la Méditerranée et l'Océan Indien, l'Allemagne toute puissante à Constantinople sera maîtresse des communications russes avec la Méditerranée. Notre diplomatie aperçoit bien les conséquences de la présence du général von Sanders à Constantinople, mais pour rejeter loin de ses lèvres la coupe d'amertume que lui présente le Cabinet de Berlin, elle n'ose faire les gestes nécessaires. Tremblante, elle se contente de pourparlers sans effet.

THEATRES AMERICAINS

LE TULANE

L'engagement qui durera deux semaines, de la troupe chargée de représenter le "Blue Bird", d'après Maeterlink a commencé dimanche. Cette pièce a été jouée avec succès, pendant un an, au New Theater de New York. C'est la première fois que cette œuvre est offerte à la Nouvelle-Orléans. La mise en scène et l'interprétation ont été particulièrement soignées.

Cette pièce est le développement de la théorie que le bonheur est souvent poursuivi, mais rarement atteint. Deux petits enfants partent à la recherche de l'Oiseau Bleu, qui est la personnification du bonheur. Pendant leur poursuite, ils rencontrent sur leur route bien des empêchements et sont aux prises avec de nombreux difficultés. Ils reviennent enfin chez eux, et ils découvrent que l'Oiseau Bleu, qu'ils avaient été chercher bien loin, se trouvait caché dans leur demeure.

L'interprétation de cette œuvre, qui a été représentée avec succès, non seulement en Amérique, mais dans toutes les grandes villes d'Europe, est à peu près la même qu'au New Theater de New York.

L'auteur de cette pièce est originaire de Gand (Belgique) où il naquit en 1862. Il a fait toutes ses études à Paris au Collège Ste Barbe. Il a fait ensuite des études de droit, et devint membre du barreau. Mais les lettres l'entraînèrent et il céda à cet heureux penchant à qui nous devons des œuvres magnifiques qui font l'objet d'une étude spéciale, dans le courant de la semaine.

LE CRESCENT

La troupe de chanteurs "George Evans' Honey Boy Minstrels" rempli un engagement d'une semaine au Théâtre Crescent. Le programme est entièrement inédit, et se compose de chants et de spectacles variés à la hauteur de la renommée de George Evans et de ses artistes de premier rang, dans un répertoire excellent. La comédie, le vaudeville, et les saynètes amusantes ne manquent pas dans les représentations que donnent les "Minstrels", parmi lesquels citons plusieurs bien connus tels que John King, Sam Lee, Vaughn Comfort, Tommy Hyde, James Meahan, Joseph Gillespie, Jos. Wesley, et Will Carley, qui faisaient partie de la troupe "Honey Boy", les saisons précédentes; et les nouvelles acquisitions, Wm. H. Thompson, baryton; Joe "Rags" Layton; Eldon Durand, en travestis; le jeune Paul Van Dyke, chanteur Tyrolien; Ed

LINDMAN, BASSE.

Au lever du rideau il y a un spectacle "The Good Old Summer Time", — scènes d'été dans divers pays, au Japon, dans les Iles Hawaii, et dans le Sud des Etats Unis. La pièce de clôture est une comédie "The Blackville Bathing" de George Evans, représentant des scènes burlesques dans lesquelles figure l'aviation.

L'ORPHEUM

Theodore Roberts, un artiste de genre, qui a tout récemment essayé l'opérette, ayant réussi à plaire, s'est décidé de continuer dans ce genre et partira pour la première fois à la Nouvelle-Orléans cette semaine au Théâtre Orpheum. Il remplit le rôle du héros de la pièce dans un mélodrame "The Sheriff of Shasta", avec le concours d'une troupe d'excellents acteurs. M. Roberts a débuté dans le drame en 1890; il a créé plusieurs rôles célèbres, dans des pièces de haut genre. Son début dans l'opérette lui vaudra sans doute un grand succès à la Nouvelle-Orléans parmi les abonnés du théâtre Américain, qui l'ont applaudi comme acteur dramatique.

L'Orpheum offre au public un programme varié, cette semaine, en plus de ce mélodrame tenant la tête de l'affiche. Il y a la famille Bell, musiciens renommés, qui ont gagné leurs lauriers sur les scènes des théâtres des grandes villes d'Amérique. Au programme, aussi, l'on doit citer Kenney, Nobody et Platt, vaudevillistes; Winslow et Duffy, comédiens-patineurs; Crouch et Welch, danseurs inlassables; Laura Buckley, monologues de la vie réelle; et Kartelli, acrobate et équilibriste. Et pour clore la série il faut admirer le cinéma spécial de l'Orpheum, et entendre l'orchestre, sous la direction du professeur Tosso.

Suicide pour cause de maladie

M. Louis V. Mazurette, âgé de 28 ans, fils de M. Adolphe Mazurette, chapelier de la rue Commaune, s'est suicidé, hier matin, en se lançant une balle de revolver dans la tête. Il était employé par MM. Favrot et Livaudais, architectes, comme comptable; et c'est dans leur bureau, au cinquième étage du bâtiment Perrin, que le malheureux jeune homme a mis fin à ses jours. M. Mazurette père, et un des frères du défunt, M. A. B. Mazurette, ont déclaré que la maladie avait été la cause de cet acte de désespoir de la part d'un jeune homme estimé, bien vu de ceux qui l'employaient, et ayant beaucoup d'amis.

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE. Spectacle Féérique et Sensationnel du Nouveau Théâtre. BLUE BIRD de MAETERLINK.

CRESCENT Ce Soir Toute la Semaine. GEORGE EVANS ET SES Honey Boy Minstrels. La Semaine Prochaine "The Rosary".

OPERA FRANÇAIS, M. Affre, Impresario. Jeudi 15 Janvier à 8 heures du soir 29ème soirée d'abonnement. RIGOLETTO.

Orpheum. THEODORE ROBERTS LA FAMILLE BELL KENNY, NOBODY et PLATT WINSLOW et DUFFY CROUCH et WELCH LAURA BUCKLEY KARTELLI.

Spécialistes de la beauté

Nous préparons toutes les crèmes, poudres et toniques dont nous nous servons. Nous faisons disparaître les points noirs, les rides et les lignes du visage. Nous faisons maigrir sans nous servir de drogues. Bains de vapeur et électriques. Tout genre de massage et manucure. 516 RUE ST-CHARLES. 2566-057

HARBULSON TAXI CAB CO. Lafayette & Dryades. Le tarif de nos taxis est établi comme celui des tramways. \$5 pour le service du Théâtre. TÉLÉPHONEZ MAIN 4804. Tharbulson TAXI CAB Co. SIGNIFIE Tharpe-Bultman-Sontheimer ET VEUT DIRE LE MEILLEUR SERVICE.

Fouilleton de l'Abéille de la Nouvelle-Orléans

L'oncle Célestin

(SUITE)

Ainsi, cet homme pour lequel elle avait commis un crime avec l'espoir de devenir sa femme, de régulariser enfin une situation fautive dont elle souffrait depuis longtemps, de lui appartenir au grand jour, de lui rendre la vie heureuse en lui apportant en même temps que sa fortune un cœur dont rien n'avait pu diminuer l'ardeur ni la tendresse, elle ne l'apercevait plus jamais! Demain la mort les séparerait pour toujours. Tous ses projets d'avenir semblaient misérablement à peine après avoir été conçus. Son crime se retournait contre elle, anéantissant toutes ses espérances, la poussant à un suicide que la fatalité rendait inévitabile. Et à la pensée que, dans une heure, il lui faudrait dire adieu à la vie, à peine avait-elle vu, qu'elle ne reverrait plus ce ciel bleu tout constellé d'étoiles, que l'aurore de demain la trouverait morte, et que son cadavre pourrirait lentement dans la terre, tandis que Gaston, l'ayant peu à peu oublié, en aimerait peut-être une autre, elle dut faire un violent effort pour étouffer ses sanglots. Cependant, et malgré tout, elle aurait bien voulu ne pas s'éloigner sans embrasser une dernière fois celui qu'elle avait tant aimé.

C'était même le désir de goûter cette consolation suprême qui l'avait conduite en ces lieux. Mais la crainte que son désespoir ne la trahit, que Gaston, étonné de la voir venir à cette heure, ne voulût en connaître la cause, et surtout la vue de Mme Gerbaux, dont elle était bien loin de s'expliquer la présence la firent renoncer à son projet. A regret elle retourna donc sur ses pas, non sans avoir envoyé à son amant un baiser dans lequel elle mit toute son âme. — Adieu lui cria-t-elle, adieu pour toujours! Tandis que, brisée, chancelante et pleurant à chaudes larmes, elle se dirigeait vers sa demeure, Mme Gerbaux, entendant sonner l'heure à la pendule, se levait aussitôt. — Huit heures, déjà, dit-elle, il est temps que je parte. — Voulez-vous que je vous accompagne? — C'est inutile, ne vous dérangez pas. — Vous n'avez pas peur? — De quoi? De voleurs? Il n'y en a pas à Saint-Romieu. Quant aux amoureux, je suis bien tranquille, ayant atteint l'âge où une femme peut circuler à toute heure, sans crainte. — Cependant... — Non, restez, je vous prie. Seulement, avant de prendre congé de vous, je vous demanderai, comme suite à notre entretien, ce que vous avez enfin décidé. — Mais, rien encore, se hâta de répondre Gaston, car, après la confiance que je vous ai faite, vous devez comprendre combien j'ai besoin de réfléchir avant de prendre une détermination. — Cela doit-il vous demander beaucoup de temps? — Non. La nuit, dit-on, porte conseil. Accordez-moi donc encore quelques-heures, et je vous promets de vous donner, demain, une réponse. — Eh bien! à demain, et fasse le Ciel qu'elle soit telle que je la souhaite dans votre intérêt. — Pendant que Mme Gerbaux regagnait sa demeure, Hortense marchait à la mort. Loin de Gaston, elle reprenait peu à peu possession d'elle-même et envisageait plus froidement sa situation. En sacrifiant Pauline au mépris des lois les plus élémentaires de l'humanité; en accomplissant ce meurtre que sa conscience lui reprochait maintenant, elle avait cru hâter, la réalisation de ses rêves. La fatalité, ou du moins ce qu'elle appelait ainsi, avait déjoué ses projets. Ayant perdu la partie, il ne lui restait donc plus qu'à s'exécuter. Repoussant de toutes ses forces le marché qui lui proposait Callandron, ne doutant pas un seul instant que, tout au plaisir de la vengeance, il ne la dénonçât comme il le lui avait juré, elle préférait encore une mort prompte à l'avenir qui l'attendait. Arrivée devant sa porte, elle l'ouvrit avec les mêmes précautions qu'au départ et rentra chez elle croyant ne pas avoir été vue. Puis elle monta dans la chambre mortuaire, qui lui parut plus lugubre encore à la lueur vacillante des cierges près de s'éteindre. Une odeur cadavérique à laquelle se mêlait le parfum violent des chrysanthèmes répandus sur les draps où reposait la morte la cloua sur le seuil. Mais, dominant ce premier sentiment de répulsion, elle alla ouvrir la fenêtre, et, se rapprochant du lit, elle regarda longuement Pauline, dont le visage se marbrait déjà de petites taches à peine perceptibles, mais indices certains d'une prochaine décomposition. Et elle ne put s'empêcher de frémir en son-

geant que le lendemain, à pareille heure, son corps reposerait sur un lit funèbre semblable à celui-ci, et que bientôt sur sa chair, comme sur celle de Pauline, la mort commencerait aussi son œuvre de destruction. Maintenant, à genoux au pied du lit, prostrée, le cerveau martelé par mille craintes, n'ayant pas même la force de formuler une prière, les yeux fixés sur la morte, elle resta longtemps ainsi dans un anéantissement qui la tenait courbée comme sous un main de fer. Dans son âme désemparée, le remords prenait tout à coup une si large place qu'elle ne paraissait plus accessible à aucun autre sentiment. Elle enfouit alors sa tête entre ses deux mains et donna enfin libre cours à ses larmes. Un lourd silence régnait autour d'elle, un silence impressionnant, interrompu seulement par les plaintes du vent auxquelles se mêlaient parfois les aboiements des chiens des alentours. Elle se releva, décidée à en finir. Mais, sur le point de mettre son funeste projet à exécution, de quitter cette vie pour entrer dans le néant, elle se demandait avec anxiété s'il n'y avait pas, malgré tout, un moyen quelconque de conjurer le triste sort qui l'attendait. Mais c'est en vain qu'elle se creusait l'esprit. En dehors de celui que lui avait offert Callandron, et auquel elle préférait la mort, elle n'en entrevoyait aucun autre. La situation lui apparaissait donc telle qu'elle était dans son implacable réalité. Rien, désormais, ne pouvait conjurer le danger qui allait éclater sur sa tête. — Pouvait-elle, en effet, compter sur la commisération et la pitié d'un homme qu'elle avait si outrageusement blessé et qui, de son côté, n'avait rien à attendre d'elle?

Non, il se vengerait comme il l'avait juré. Et alors? Oh! alors, elle savait bien ce que lui promettait le jour dont quelque heures la séparaient encore; elle était si sûre de l'indignation que son crime allait soulever dans toute la ville; elle était si convaincue que ses meilleures amies et Gaston lui-même la repousseraient comme indigne et infâme que la mort lui apparaissait comme une délivrance. Ainsi, par une bien étrange coïncidence, elle se trouvait dans l'obligation, pour échapper à la justice et à la réprobation publique, d'avoir recours au suicide comme l'avait fait son père, quelques années auparavant. Elle se leva et se dirigea résolument vers la fenêtre avec l'intention de se briser la tête sur le pavé. Mais, malgré elle l'aspect du vide la fit reculer. Sur le point d'en finir avec la vie elle sentait son courage l'abandonner. Sa jeunesse se révoltait à un tel point contre cette mort venue avant l'heure qu'elle se trouvait tout à coup dans un de ces moments de lâcheté physique où la créature humaine est prête à toutes les faiblesses pour sauvegarder ses jours. Soudain, une lumière brilla dans la maison d'en face. C'était Callandron qui rentrait dans sa chambre, véritable gélatine, ne possédant pour tout ameublement qu'un lit, deux chaises dépareillées et une table boiteuse sur laquelle reposait, par un miracle d'équilibre, un pot à eau sans anse et une cuvette ébréchée. Il tenait à la main une lampe à abat-jour dont la clarté tombait en plein sur son visage. Dans l'écartement des rideaux, Hortense l'apercevait très distinctement, et la vue de cette